

Codechèvre (*Pierre-Eugène-Edmond*) 1888-1979

Associé-correspondant national (1975-1979)

Appartenant à une famille de commerçants, Pierre Codechèvre est né à Chartres le 4 janvier 1888, fils d'Auguste-Edmond Codechèvre (1859-1938), épicier, et d'Eugénie-Adèle-Joséphine Berton (1862-1957).

Après ses études à Paris, au lycée Carnot puis au lycée Condorcet, il intègre le 18 septembre 1908 l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, dans la promotion de Mauritanie (1908-1911). Sous-lieutenant le 10 septembre 1911, il est affecté au 94^e régiment d'infanterie de Bar-le-Duc où il est promu au grade de lieutenant le 1^{er} octobre 1912. Au début de la guerre, il combat en Lorraine et est blessé le 25 août 1914 à Muzeray (Meurthe-et-Moselle). Il participe à la seconde bataille de la Marne en septembre 1915 et est promu capitaine le 26 décembre 1915. En 1916, il combat à Verdun puis sur la Somme (juillet-novembre) et, en 1917, se trouve sur le Chemin des Dames et à la seconde bataille de Verdun. Il est cité à l'ordre de la 42^e division le 30 août 1917 :

« Grièvement blessé à la bataille de la Marne, est revenu de suite au front, a montré en conduisant sa compagnie à l'assaut le 20 août 1917 qu'il n'avait rien perdu des vaillantes qualités dont il avait fait preuve au début de la guerre. Commande sa compagnie d'une manière remarquable ».

Il est blessé le 15 décembre 1917 devant Liney (Meurthe-et-Moselle) puis, en août 1918, participe à la bataille d'Amiens. Il est à nouveau cité, à l'ordre du 31^e corps d'armée, le 3 septembre 1918 :

« A fait preuve de très belles qualités de chef, activité, sang-froid, vue claire de la situation. A été au feu une aide constante pour son chef de bataillon. A grandement contribué au succès de la journée ».

Passé au 38^e régiment d'infanterie le 23 octobre 1918, commandant du 3^e bataillon, il contribue à la libération de Vouziers, en novembre, et est cité à l'ordre du 9^e corps d'armée le 29 décembre 1918 :

« Commandant de bataillon de première ligne, a fait preuve de coup d'œil et de décision au cours des opérations du 3 au 5 novembre 1918. A réussi le 5 novembre sous le feu de l'ennemi et en dépit de sa résistance, le franchissement du canal des Ardennes ».

Après la fin de la guerre, il est capitaine adjudant-major au 38^e régiment d'infanterie de Saint-Étienne puis est affecté au 104^e régiment d'infanterie de Paris le 5 novembre 1920. Officier stagiaire à l'École supérieure de guerre puis breveté d'état-major, il est affecté à l'état-major du 6^e corps d'armée de Metz le 23 septembre 1922 et détaché au Centre d'études germaniques de Mayence de novembre 1923 à mars 1924. Après avoir rejoint l'état-major de la 6^e région militaire de Metz, il est muté à l'état-major (2^e bureau) du gouvernement militaire de Strasbourg le 19 septembre 1924. Promu chef de bataillon le 21 juin 1928, il est affecté au 152^e régiment d'infanterie de Colmar en octobre. Chef de bataillon à l'état-major du gouverneur de Belfort en 1930, il est muté à l'état-major de la 11^e division d'infanterie de Nancy le 5 janvier 1931 et en devient le chef d'état-major le 7 avril 1932. Lieutenant-colonel le 24 mars 1934, auditeur au Centre des hautes études militaires en 1936 et 1937, il est nommé commandant du 170^e régiment d'infanterie de Remiremont le 21 juin 1937 et est promu colonel le 24 juin 1938.

C'est à la tête du 170^e régiment d'infanterie, corps de la 11^e division de la IV^e armée, qu'il participe à l'offensive sur la Sarre le 9 septembre 1939 et brise une violente contre-attaque allemande sur les hauteurs d'Ausmacher. Officier complet et de grand caractère, il est nommé le 14 septembre sous-chef d'état-major de la IV^e armée, ramenée sur sa position de résistance, au poste de commandement de Vic-sur-Seille. Après le déclenchement de l'attaque allemande le 10 mai 1940, il est nommé, le 28 mai, commandant de l'infanterie de la 30^e division

d'infanterie alpine qui combat dans le secteur fortifié des Vosges avant d'être encerclée au nord-est d'Épinal puis capturée. En captivité du 23 juin 1940 au 20 mai 1941, le colonel Codechèvre devient en juillet chef du service social de la 12^e division de Limoges. Chef de la 1^{ère} section de l'état-major de la défense nationale à Vichy le 3 septembre 1941, nommé général de brigade le 20 novembre 1941, il est affecté le 15 décembre à l'état-major du 2^e groupe de divisions, chargé de l'école des cadres d'Opme (Puy-de-Dôme). Il est ensuite commandant des troupes de la 13^e division de Clermont-Ferrand le 20 avril 1942, jusqu'à la dissolution de l'armée d'armistice. Le 27 novembre 1942, les Allemands s'emparent du quartier d'Assas et désarment le général Codechèvre et ses troupes. Il est alors nommé adjoint au directeur du service des Prisonniers de Guerre à Lyon le 5 mai 1943 puis directeur le 30 mai 1943. Promu général de division le 15 juillet 1944, il redevient général de brigade 1^{er} octobre 1944 et placé dans la 2^e section puis repasse général de division avec effet rétroactif au 1^{er} novembre 1944.

Le général Codechèvre a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 16 juin 1920, promu officier 20 décembre 1935 et élevé à la dignité de commandeur le 15 août 1944. Il a reçu la Croix de Guerre 14-18 avec deux étoiles de vermeil et une étoile d'argent, la Croix de Guerre 39-40 avec une palme, une étoile de vermeil et une étoile d'argent. Il est titulaire de la Médaille interalliée de la Victoire et de la Médaille commémorative de la Grande Guerre et commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand.

De novembre 1944 à février 1946, il sert au ministère des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés (directeur de la captivité le 10 avril 1945) puis de la santé publique. Il est directeur du secrétariat général du Secours catholique de janvier 1947 à août 1960. Il est encore administrateur (1950) puis secrétaire général de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur de 1960 à 1970 et directeur de la rédaction de son bulletin, *La Cohorte*, dans lequel il publie des articles sous le pseudonyme de Pierre Debeauce. Il est l'auteur de *Napoléon et ses maisons de la Légion d'honneur*, (Paris, 1972), qui reçoit le Prix Audiffret-Pasquier de l'Académie des sciences morales et politiques.

En garnison à Nancy de 1931 à 1935, Pierre Codechèvre assistait aux séances publiques de l'Académie de Stanislas. En 1975, il fait acte de candidature et, sur le rapport du général Tommy-Martin, est élu associé-correspondant national le 18 avril 1975. Le 6 février 1976, il fait une communication intitulée « Lacépède et la franc-maçonnerie ».

Pierre Codechèvre a épousé Madeleine-Aline-Augustine Masse (1904-1998), fille de Léon Masse, conservateur des hypothèques à Gourdon (Lot), et de Jeanne Malecaze. Il décède à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 21 novembre 1979. À l'Académie de Stanislas, sa mort est évoquée le 11 mai 1980 dans le compte-rendu annuel du professeur Gilbert Percebois et son éloge, rédigé par le président Pierre Louyot, figure dans son dossier. [Alain Petiot. Octobre 2025]

Almanach illustré des familles vosgiennes (1939), p. 9 ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1911-1920) ; *Annuaire officiel des officiers de l'armée active* (1922-1937) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du général Codechèvre, procès-verbaux des séances, vol. 12, f° 28 v°, 29 v°, vol. 14, f° 12 ; Archives de la ville de Paris, recrutement militaire, 6^e bureau, n° 911 ; *L'Est Républicain* (11 avril 1945) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1974-1976), p. 561-565, (1979-1980), p. 163 ; Général d'armée E. RÉQUIN, *Combats pour l'honneur (1939-1940)*, Charles Lavauzelle, 1946.